

"C'est du propre! : Hygiène et cosmétique à l'époque romaine"

Autor(en): **Agustoni, Clara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **19 (2017)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Clara Agustoni

«C'est du propre! Hygiène et cosmétique à l'époque romaine»

Le Musée romain de Vallon a inauguré, le 7 avril 2016, une nouvelle exposition temporaire sur les thèmes de la toilette et des soins corporels (fig. 1). «C'est du propre! Hygiène et cosmétique à l'époque romaine» propose un aperçu de la vie quotidienne, en se penchant sur divers aspects de la propreté personnelle d'il y a 2000 ans.

Nous connaissons, en effet, l'omniprésence des thermes romains dans les villes, les bourgades et les résidences de campagne (fig. 2), mais cette abondance de bains publics et privés est-elle suffisante pour conclure à la propreté des anciens Romains? On se doit de nuancer ces propos... Certes, on se rend aux thermes pour «prendre un bain» et pour en ressortir propres et soignés, puisque les lieux proposent des services proches de ceux des centres *wellness* d'aujourd'hui: massages, soins, épilation, maquillage, activités sportives, etc. Mais les bains antiques, avec leur alternance de chaud-froid-tiède et d'espaces de détente et de rencontre, sont avant tout des lieux de bien-être et de loisir, de sociabilité également.

Nous connaissons également les nombreux objets en lien avec les soins du corps, que les fouilles archéologiques livrent souvent: miroirs, peignes, épingles à cheveux, rasoirs, pinces à épiler, tablettes à fards, flacons à onguents et vases à parfums... Et encore: les cure-oreilles et les sondes auriculaires, les sondes-spatules et les sondes-cuillères aux noms savants de «spathomèles» et de «cyathis-comèles», autant d'instruments que se



Fig. 1 Vases à parfum

partagent les trousseaux de toilette et celles du médecin.

Toutefois, même si les indices sont nombreux – et les trouvailles archéologiques de nos régions montrent bien une assimilation des us et coutumes romains –, encore faut-il savoir interpréter ces objets et ces vestiges. C'est ce que veut mettre en lumière l'exposition, en montrant les étapes de la toilette personnelle, voire de la mise en beauté, illustrées par les objets régionaux et éclairées par les sources écrites.

Le poète Ovide, au début de notre ère, exhorte les hommes aussi bien que les femmes à prendre soin de leur personne. Les recommandations sont claires et précises: «qu'une coupe maladroite n'enlaidisse pas et ne hérisse pas ta chevelure; que tes cheveux, que ta barbe soient taillés par une main experte, que tes ongles

soient bien coupés et propres, qu'aucun poil ne se dresse dans les narines; qu'une haleine désagréable ne sorte pas d'une

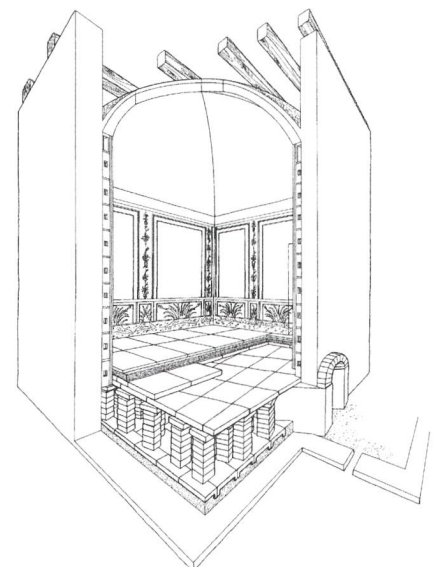


Fig. 2 Restitution de l'une des pièces de la zone thermale de Vallon

bouche malodorante, et que l'odeur du mâle, père du troupeau, ne blesse pas les narines» (Ovide, *L'art d'aimer* I, 517-522). Alors qu'il est vivement conseillé aux filles de faire en sorte que leurs aisselles ne sentent pas la transpiration, que leurs jambes soient épilées et que leur coiffure ne soit pas négligée. Car «la beauté est un présent des dieux; mais combien peu de femmes peuvent s'enorgueillir de leur beauté! La plupart d'entre vous n'ont pas

thermale de la demeure de Vallon et l'emplacement présumé des latrines, alors que quelques petits accessoires de toilette et de maquillage représentent autant d'indices qui révèlent l'attention accordée aux soins de la personne.

A l'étage, on prend soin de sa personne... Les textes antiques nous apprennent que l'on se rince le visage et les dents le matin en se levant, alors que l'après-midi, aux bains, on se frotte pour bien

– pour dissimuler les calvities, pour changer de couleur ou pour échafauder des coiffures exagérées – et on utilise les teintures pour cacher les cheveux blancs. Après le bain, le corps est enduit de crèmes hydratantes et onguents parfumés; il y a autant de flacons, de formes et de matériaux différents, que de remèdes et de produits. Et les soins ne sont pas complets sans le maquillage et les parfums: du fard à joues, de l'ombre à paupières, du khôl pour les yeux, des huiles et des essences qui embaument la rose, le crocus, le lys, la myrrhe, l'encens et le cinnamome.

Et qu'en est-il des toilettes? La dernière section, qui leur est entièrement consacrée, amène le visiteur dans une salle où trône une reconstruction de latrines en bois à six places dos à dos (fig. 3).

Plusieurs panneaux et quelques objets – parmi lesquels des pots de chambres et le portrait de l'empereur Vespasien, à qui on attribue volontiers mais à tort l'invention des vespasiennes – offrent un aperçu des usages en la matière, tout en évoquant la nécessité de bien organiser l'évacuation des urines et autres selles pour garantir la propreté d'une ville.



Fig. 3 «Seulement pour les intimes»: au premier plan, la reconstruction de latrines en bois

reçu du Ciel cette faveur. Les soins de la parure vous embelliront; mais, faute de soins, le plus beau visage perd tout son éclat...» (Ovide, *L'art d'aimer* III, 103-105).

L'exposition bilingue (français et allemand) est articulée en trois parties: au rez-de-chaussée, une vitrine et une projection résumant les découvertes, faites sur le site, en relation avec les thèmes de l'hygiène et de la cosmétique. A l'étage, quatre coiffeuses et neuf vitrines présentent les sections consacrées aux soins de la personne et du corps: «Propres et soignés», «Quelles têtes!», «Aux petits soins» et «Sentir bon». Enfin, la dernière pièce – «Seulement pour les intimes» – dévoile aux visiteurs la «salle du trône» et ses à-côtés.

L'entrée en matière, au rez-de-chaussée, permet d'évoquer en images la partie

se nettoyer le corps. Il ne faut pas oublier les dents, les oreilles et... les poils! Pour se faire, on utilisait, entre autres accessoires, des strigiles – sorte de cuiller allongée –, des cure-oreilles et des pinces à épiler, tout à fait semblables aux nôtres.

Les chevelures bénéficient des plus grands soins. Si pour les garçons il suffit d'un coup de peigne – le plus souvent en os ou en bois – pour maîtriser quelques mèches en épi au réveil, les filles doivent faire preuve de patience pour pouvoir exhiber les coiffures complexes, inspirées de celles de la cour à Rome. Les femmes portent les cheveux longs qu'elles arrangent à l'aide d'épingles en os et en bronze. Pour les hommes, la mode alterne les cheveux courts et le rasage de près aux coiffures plus longues et frisées associées à des barbes épaisses et bouclées. On ne méprise ni les postiches ni les perruques